CIDAC
Centro de Documentação
TL4038

EMISSION RADIO TELEVISION FRANÇAISE (3ÈME CANAL)

REPORTAGE SUR TIMOR 20-6-80

L'enquête que vous allez regarder ce soir parle d'un pays que vous connaissez sans doute assez mal, peut-être même pas du tout, il s'agit de l'île de Timor, qui se trouve ici coincée entre l'Océan Pacifique, l'Océan Indien et le Nord-Ouest de l'Australie. Voici l'île de Timor, sur laquelle nous allons ...

Vous allez me dire, n'avons-nous pas assez de préoccupations immédiates, plutôt que d'aller traiter les problèmes de l'autre bout du monde. Réponse: non! Et voici pourquoi: d'abord, l'information véhiculée à travers le monde par la presse internationale sur ce qui se passe à Timor, une île d'environ 600 000 habitants, occupée par l'Indonésie depuis 1975 - c'est une ancienne colonie portugaise - eh bien, cette information fait état d'un génocide qui aurait tué le quart de la population, c'est donc en soi assez grave pour qu'on y aille voir. On a même vu un député australien s'indigner du silence international qui entoure la répression de Timor, et cet éminent représentant du parti travailliste dire: "Timor, c'est un génocide, proportionnellement bien plus grave que le Cambodge"!

Alors, avec une équipe de Detroit, Michel Honorin est allé investiguer sur place pour vous. Le mot "sur place" a toute son importance par rapport à tout ce qui s'est écrit sur cette île. En effet, très peu de journalistes ont pu réellement pénétrer sur cette île et la parcourir, et pratiquement aucune équipe de télévision ne l'a fait sérieusement. Ce qu'Honorin en ramène est vraiment un exemple de contre-information tout-à-fait stupéfiante. Car c'est vrai que le sort des Timorais est un problème grave, c'est vrai qu'il y a eu des drames, c'est vrai que la répression a été très forte. Mais notre équipe pense, après avoir réfléchi sereinement, qu'il faut absolument remettre en cause le chiffre de 200 000 morts annoncé, car il est infiniment supérieur à la réalité. On avait dit aussi qu'un leader politique avait été exécuté par l'occupant. Eh bien vous le verrez en chair et en os dans le document d'Honorin, ce qui contredit formellement un rapport pourtant très sérieux de l'ONU qui avait écrit cette contre-vérité, noir sur blanc.

Voilà pourquoi, fidèles à notre souci d'aller voir pour vous sur place, plutôt que de juger impérieusement de nos fauteuils, nous vous proposons un reportage que je vous demande de regarder attentivement. Rien n'y est rose bien sûr. Mais ça n'est certainement pas ce qu'on a tenté de nous faire croire, et c'est pourquoi une fois encore je préfère vous laisser le soin de vous faire vous-même votre jugement.

Timor, ce n'est pas Bali, mais ce n'est pas non plus Kuolobidong (?), ni paradis ni enfer. Ici, Uatu-Lari, le village le plus misérable. Ces gens vivaient encore dans la montagne voici seulement six mois. Ils ne sont pas sains, ils sont saufs. Ils ne sont pas libres, ils sont vivants. Nous y avons pourtant débarqué sur la pointe des pieds et le chapeau à la main, tant nous pensions pénétrer dans un cimetière. Tant on a dit, écrit, répété qu'on y crevait de faim, de plomb, de fièvre, mieux et plus rapidement qu'au Cambodge ou en Ouganda. On a dit 100 000 morts, 200 000, 250 000, qui dit mieux?, 300 000, un habitant sur deux, des Oradours par centaines, un Vietnam silencieux. Que de références, pour tenir la comptabilité de la souffrance!

Voici la réalité de Timor, sur laquelle tout le monde a menti.
Timor est une colonie portugaise, au fin fond des îles de la Sonde, 15 000 km^2, 650 000 habitants. Après sa révolution des oeillets, le Portugal en 1975 reconnait le droit à l'auto-détermination y compris l'indépendance, pour toutes ses colonies. Un front révolutionnaire se constitue aussitôt à Timor, la Frente Revolucionária de Timor Leste Independante, la Fretilin. 200 000 membres en quelques semaines, un bel engouement populaire, après plus de quatre siècles de colonisation. Les Portugais laissent faire, plus tôt les Timorais seront indépendants, plus tôt les Portugais rentreront chez eux. Les leaders en effet ne dissimulent pas leurs intentions. Timor choisira l'indépendance, comme en Angola, comme en Guinée Bissau, comme en Moçambique
Les Indonésiens eux ne laissent pas faire, d'autant que deux petits partis timorais leur sont favorables. Ils répendent un bruit qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd: "les marxistes de la Fretilin transformeront Timor en Cuba océanien".

José Luis Guterres, membre du Comité Central de la Fretilin: Jamais à Timor nous n'irons créer une situation d'instabilité ou même une base d'agression ou d'exportation de quelques activités [que ce soit] contre les pays voisins. Jamais; Cela a toujours été/notre politique.[= Jamais cela n'a été notre politique]

Abílio Araujo, Ministre des Affaires Etrangères de la République Démocratique de Timor Oriental (RDTL): Je vais dire aussi que notre politique ... international... l'affirmation des Indonésiens que nous pourrions venir à être une base, c'est une propagande pour gagner la sympathie des pays occidentaux. Mais cette farce(?), ce n'est pas vrai, parce qu'avec cette justification, ils veulent dominer notre terre, et notre lutte est juste, c'est notre lutte pour l'indépendance. Tous les peuples dans le monde ont ce droit.

En octobre 1975, une espèce de guerre civile éclate entre les nationalistes de la Fretilin et les partisans du rattachement de Timor à l'Indonésie. Les Portugais ne jouent même pas le rôle d'arbitre, ils s'en lavent les mains et laissent les Timorai faire leur ménage. Plus nombreux, mieux armés, la Fretilin devient rapidement maître de la situation. Le 28 novembre, elle proclame l'indépendance et la création de la République Démocratique de Timor Oriental. Elle contrôle alors plus de 85% du territoire, et la quasi-totalité des villes. Deux jours plus tard, le 30, les pro-indonésiens proclament, eux, l'intégration de Timor dans la République Indonésienne. On se demande alors comment ils vont y parvenir, puisqu'ils ne contrôlent que 15% du pays. La réponse ne tarde pas. Moins d'une semaine plus tard, le 7 décembre, l'armée indonésienne envahit Timor. Ces documents sont d'aujourd'hui, car l'invasion ne fut pas filmée.

Le gouverneur portugais, et les blancs de l'île, s'enfuient, laissant le champ libre aux Indonésiens. La république de Timor aura vécu 196 heures. Les partisans de la Fretilin ne cèdent pas. Ayant récupéré les armes des Portugais défaillants, ils se battent pied à pied dans la montagne, abandonnant les villages trop vulnérables.

Une guerre intense qui va se traîner jusqu'en 1978, dans une île interdite à la

presse, à la Croix Rouge et aux diplomates. Pas de témoins. Dans l'indifférence générale. Il y a des morts, pas autant qu'on le dit, 60 000 peut-être. Un sur dix. Un nombre suffisamment énorme pour ne pas diminuer la responsabilité des assassins. Et dans ce bilan, tout le monde s'accuse, la Fretilin charge les Indonésiens, les Indonésiens chargent la Fretilin. Il n'y a pas de témoins, et les adversaires ne se font pas de cadeaux.

Peu à peu, la Pax Indonesia passe sur Timor.

Quelques familles réussissent cependant à fuir le cimetière. Un millier peut-être vers l'Australie; 800, vers le Portugal. Autrement dit, rien, une misère. Mais ce qui attend ces familles, là, n'est finalement guère plus réjouissant que ce qu'elles viennent de quitter. C'est que non seulement ce sont des réfugiés, et donc sans le sous, ce sont surtout des réfugiés noirs, noirs dans un pays qui limite l'immigration des gens de couleur, et dans un autre qui vient d'hériter des fuyards du Mozambique, d'Angola, de Guinée.

Ils se retrouvent donc dans cette vallée, près des égoûts de Lisbonne, dans ce qu'on est bien obligé d'appeler un bidon-ville, où vivent des Portugais de 3ème catégorie. Le gouvernement portugais leur laisse le choix entre une allocation d'environ 600 francs par mois, par famille, ou la nourriture gratuite. Une famille sur deux a choisi la nourriture, qui arrive par camions de la Croix Rouge, à chaque repas. Parce qu'avec 600 francs, quand il y a 4 ou 5 gosses à table, on ne peut pas manger tous les jours. Comme celles de Timor, ces victimes-là n'appartiennent ni au camp de la gauche, ni au camp de la droite, mais au camp de concentration. Ces réfugiés ont désormais la nationalité portugaise mais elle ne leur sera d'aucune utilité s'ils veulent un jour retourner à Timor. Il leur faudra demander la nationalité indonésienne, car ceux qui rêvent encore au départ de l'armée d'occupation doivent cesser de rêver, Timor est devenu par la force une province indonésienne.

L'enquêteur: [redacted] Comment pouvez-vous être contre l'intervention soviétique en Afghanistan, et comment pouvez-vous justifier la vôtre à Timor?

Mochar Kusumaatmaja, Ministre des Affaires Etrangères d'Indonésie: C'est complètement différent, parce que l'Afghanistan est un pays indépendant, membre des Nations Unies, un pays non-aligné, et pour Timor, ça a été essentiellement la solution de l'héritage colonial. Il y avait deux solutions: l'une était l'indépendance complète, et l'autre, l'intégration. C'est ce qui figure dans une résolution dont je ne me souviens plus du numéro, mais qui date de 1960. Et à un certain moment, il n'y avait même plus qu'une seule possibilité: faire cesser le feu d'abord, parce qu'ils étaient en train de s'entretuer. Les gens disent que c'était des Timorais contre des Indonésiens ou des Timorais contre des Timorais, mais moi je dis que les Timorais sont aussi des Indonésiens.

De décembre 75 à décembre 78, trois années de ratissage, d'embuscades, de bombardements. Forte de 40 000 hommes, l'armée indonésienne ne vient cependant pas à bout de la résistance. Elle obtient toutefois un succès auquel elle donne toute la publicité possible, fait rarissime: au cours d'un accrochage dans les montagnes avec un petit groupe nationaliste, un commando abat le président de la Fretilin - Nicolau Lobato -. L'Etat-Major emmène quelques journalistes sur les lieux, il leur raconte la bataille, il leur présente les familles civiles des partisans récupérées dans les montagnes, il leur montre les armes saisies près des cadavres - étonnement: ce ne sont pas des armes soviétiques mais américaines, tiens ! On leur montre surtout le cadavre de Nicolau Lobato dans son cercueil rempli de dragons, scène qui n'est pas sans rappeler celle de la mort de Guevarra.

J.L.Guterres: Nous savons que la situation est difficile mais on ne peut pas dire que c'est fini, parce que des informations que nous avons nous disent aussi qu'il y a une résistance militaire, et quand nous avons [aurons] de meilleures conditions pour faire des actions plus fortes, nous irons ... faire ...

Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une centaine d'hommes armés dans les montagnes du centre de l'île. Toutes les informations concordent. Une dizaine de groupes comme celui-là se déplacent sans cesse et ennuient bien les Indonésiens. Pauvres en munitions, ils ne tirent pas souvent, mais juste, le mot est d'un médecin. Et ce soldat

indonésien,qu'on nous a prié de ne pas filmer,vient d'effaire l'expérience au cours d'une bataille dans la région de Lolotoi.

J.L.Guterres: Même si la lutte armée est faible, nous savons que la lutte était culturelle, de notre peuple, qui est différent de l'indonésien. Par exemple dans l'ancien domaine portugais, presque 500 000, jamais la culture de notre peuple reste morte. Elle était vivante. Et même aujourd'hui, avec la violence, avec les répressions de la manifestation culturelle de notre peuple, je suis sûr que ce type de résistance, même passive, va continuer.

[redacted] Autrement dit, pour vous, dès que les ventres seront pleins, les têtes vont se mettre à penser?

J.L.Guterres: Oh oui, certainement. [redacted] Et cela, les Indonésiens ne pourront rien faire contre.

J.L.Guterres: Ah oui, contre la pensée, nous pensons que même la fusion (?) ne serait pas gaie. La liberté de pensée comme nous voulons ...

On a écrit: les prisons sont pleines, on y torture, on y tue. Nous y allons avant même la Croix Rouge, sans laisser le temps aux Indonésiens de les vider. On ne s'y bouscule pas.

[redacted] Combien y a-t-il de prisonniers?

le Directeur de la prison de Dili: 57. Aucun n'est de la Fretilin. Ceux sont des criminels. Il n'y a pas de détenu politique.

Non. 57 personnes. Pas un seul détenu politique. Ce n'est pas moi qui le dis... C'est un chauffeur.... On a écrit, on a dit dans un rapport des Nations Unies que dans cette cellule en décembre 78 a été torturé et puis abattu l'ancien ministre de l'Information de la Fretilin, Mr Alarico Fernandes, capturé dans la montagne. Il est en fait en résidence surveillée mais vivant. Quatre policiers l'ont amené dans ma chambre, un cinquième veut entrer, je proteste.

[redacted] Vous êtes Mr.Alarico Fernandes. Vous étiez bien l'ancien ministre de l'Information de la Fretilin?

.....

J'ai un rapport des Nations Unies qui dit que vous avez été tué en prison par les Indonésiens.

L'essentiel est dit. Il est vivant. Pour le reste, tout le monde ment: les Indonésiens qui lui ont conseillé les réponses et les policiers qui ne le lâchent pas et la Fretilin qui le disait mort et Alarico Fernandes qui essaie de nous faire comprendre qu'il n'est pas aussi libre que les Indonésiens l'affirment.

[redacted] Vous étiez ministre de l'information de la Fretilin?

A.Fernandes: Difficult for me to ... parler français. Je pense que dans une autre.... ~~je parlais(f) français~~ je parlais /parlerai/ français...

Je doute hélas que Alarico Fernandes ait une autre occasion de parler français.

On a écrit en décembre dernier: la famine règne dans les villages; c'est pire qu'au Cambodge; 20 000 personnes sont d'ores et déjà condamnées à mourir; cent mille ne passeront pas l'hiver; deux cent mille sont menacées.

Ici, c'est un gros village de la côte sud. 100% d'anciens Fretilins. Oui, on tousse beaucoup, c'est la tuberculose. L'altitude, le froid, la pluie, n'arrangent pas les poumons. C'est le problème numéro 1 ici, loin devant celui de la nourriture.

[redacted] La Croix Rouge intervient dans combien de villages, à peu près?

Docteur Fruh (Croix Rouge): Actuellement, dans 10 villages. Ils sont répartis à peu près sur tout l'ensemble de l'île. Nous avons commencé l'action par les villages d'Atabai et Lolotoi, et par la suite, nous avons étendu l'action sur différents villages. Nous commençons toujours par faire un survey, ~~d'évaluer~~ d' /par/ évaluer les besoins de chaque village et, par la suite, si nous décidons que l'action est urgente, nous intervenons dans le village.

[redacted] Ça touche à peu près combien de personnes?

Dr Fruh: Nous dirons actuellement:54 000 personnes..,Nous sommes une assistance nourriture, et 30 000 personnes, une assistance médicale.

Les médecins sont désormais partout, dans chaque village. Nous les avons suivis afin de savoir, afin d'enquêter. Rassurons tout de suite les inquiets; ceux qui disent que c'est pire qu'au Cambodge ne sont certainement jamais allés au Cambodge.
La Croix Rouge Internationale, le Catholic Relief Service américain, la Croix Rouge indonésienne ont mis le paquet et en 6 mois, la situation, qui était préoccupante sans être, répétons-le, dramatique, connait une nette amélioration. Le ravitaillement, les médicaments parviennent aujourd'hui dans les villages les plus reculés.

Dr Fruh : Nous distribuons actuellement environ 400 à 500 tonnes par mois. Nous avons beaucoup de problèmes de logistique parce que les routes actuelles possibles sont de Dili à Natolia, de Dili sur la côte nord jusqu'à Laga. La route de Baucau à Beaço est coupée juste après Venilale, donc les ~~lux~~ seuls moyens d'intervention sont l'hélicoptère.

Les Indonésiens tiennent une comptabilité pointilleuse des distributions de vivres. Ils n'ont pas envie de voir les rations ravitailler ceux de la montagne.

[redacted] Qu'est-ce que vous donnez comme calories par personne?

Dr Fruh : Nous distribuons environ la moitié des besoins réels, c-à-d environ 1 400 calories par jour par personne, ce qui correspond à 200 gr. de maïs, 100 gr. de beans (sic) /haricots/ qui donnent également des protéines, 10 gr. de sucre, 8 gr. de sel, 20 gr. d'huile et 25 gr. de lait, plus des biscuits protéinés, ~~on~~ /on/ distribue environ 40 gr. ~~kilomoringuer~~ par personne.

[redacted] Est-ce qu'il y a encore des villages où l'on meurt de faim?

Dr Fruh: Actuellement, non. Nous avons encore quelques cas de marasmiques (?), qui sont des jaunisses difficiles à recouvrir /guérir/. Mais nous n'avons pas de nouveaux cas de marasmiques depuis à peu près un mois. Dans les villages, ~~où~~ il y a une nette amélioration. A Uatu- Lari, l'hôpital est, disons, à 1/4 plein tandis qu'au début il y avait beaucoup plus de marasmiques, beaucoup plus de kasradons (?). Mais effec-

tivement, il y a une nette amélioration, la vie reprend son cours ici, tranquillement, c'est un bon signe de progrès pour Timor Timur.

[redacted] Il a été dit qu'à Timor, il y avait eu 1 victime pour 3 habitants, qu'est-ce que vous pensez de ça?

Francisco Lopes da Cruz (Vice-Gouverneur de Timor): Qui a dit un tel mensonge? Bien sûr, de toutes manières, dans toutes les guerres civiles, il y a des victimes. Mais concernant ce qui s'est passé à Est-Timor, il n'y a jamais eu un tel nombre de victimes. Il n'y a pas de famine à Est-Timor, comme ça a été dit. C'est bien vrai qu'il ya la malnutrition comme il en existe un peu partout depuis la fin du colonialisme portugais. Pour ce qui concerne les difficultés que nous aurions faites aux anciens membres de la Fretilin, ce n'est pas vrai. Depuis l'amnistie du Président de la République d'Indonésie, même tous ceux qui ont été terroristes peuvent très bien venir ici à Timor et le gouverneur leur donne toutes les facilités pour produire (?) et revivre.

Déclaration sujette à caution car le vice-gouverneur est l'ancien chef du parti qui réclame l'intégration de Timor dans la République Indonésienne. Mais la Fretilin sait bien que certains de ses membres ont trahi à la longue.

J.L.Guterres: Il y [en]a quelques uns qui ont trahi mais il y [en] a d'autres qui sont retournés à la Fretilin, par exemple [en provenance] de l'ancien Apodeti./Toutes les autres personnes, des anciens UDT etc, et mêmes les personnes qui du temps des Portugais n'étaient pas de la Fretilin à/ce moment-là, aujourd'hui, ils sont de la Fretilin; parce que toujours à Timor nous avons dénoncé les Indonésiens comme un pays fasciste, et [affirmé] que quelque soutien [que ce soit] à la politique indonésienne, c'est mauvais pour le peuple timorien, alors aujourd'hui c'est ... on confirme tout cela.

L'Etat-Major extérieur de la Fretilin semble rêver, coupé qu'il est de la réalité de Timor, car il y a une chose que personne n'a encore jamais écrit ou raconté, puisque personne n'a pu aller à Timor, c'est l'occupation, bien plus grave que la famine, la tuberculose ou la guerre. L'Indonésie les "timorise" à fond en s'attaquant d'abord à la prise en mains paramilitaire de la jeunesse. Ici les scouts. Il y en a 12 000.

Voici leur chef: son nom est [redacted] Manutchila.

[redacted]: Vous êtes chef des scouts? Quelle est votre fonction exacte?

Manutchila:
[redacted]: Je suis dans la garde.

[redacted]: Vous ne travaillez pas dans l'armée indonésienne?

M.: Non, je suis dans la police.

Renseignements pris, les chefs de patrouille sont aussi des policiers.

Chaque matin, dans chaque école, les enfants doivent monter les couleurs indonésiennes. Et le 17 de chaque mois, jour anniversaire de l'intégration, la cérémonie est chantée.

[redacted] Ces gens étaient dans la montagne avant?

Poer Nono, Ministre des Affaires Etrangères de la Province de Timor: Oui, avant. Euh, avant-hier, ..., venus ici et sans ..., et maintenant, vous voyez, ils peuvent chanter, et aussi le spirit (sic) national, ... libéré, vous voyez les chansons, "nous sommes libres maintenant, intégrés dans la République Indonésienne, et c'est une idée pour toujours ..."

[redacted]: C'est la chanson?

P.N.: Oui, "Indonésie notre patrie".

Voici ce que l'on apprend désormais aux enfants de Timor dans les écoles; L'instituteur que vous allez voir est un parachutiste. Il apprend aux enfants les 5 principes de la morale indonésienne: (1) croyance en un Dieu unique; (2) humanisme (?) juste et civilisé; (3) unité de l'Indonésie; (4) politique sage guidée par les justes représentants de la libération des peuples; (5) justice sociale pour le peuple indonésien. Voici les 5 principes, le Pantchasila, dans une autre école, mais chanté cette fois-ci.

L'armée est partout, omniprésente. Rien ne se fait sans elle, sans son accord. Elle est/là, dans chaque village, chaque [redacted] homme.

Ici, c'est ce qu'on appelle la défense civile, équivalente de nos harkas recrutés parmi les pro-indonésiens. L'Etat-Major ne cessant de répéter que la guerre est finie, on peut s'interroger sur le rôle des militaires. Je l'ai fait. On m'a répondu qu'ils aident les civils. J'ai demandé à voir. On m'a répondu que c'était prévu, que j'allais me rendre compte par moi-même. Et le commandant a ordonné à ses hommes d'aller aider la population du village. Ils y vont sans trop rechigner, visiblement peu habitués à faire ce que vous allez voir.

Ils aident aussi à construire les routes, les maisons, m'a dit l'Etat-Major. Alors nous sommes allés sur un autre chantier. Pas éreintant.

J'ai demandé à l'Etat-Major s'il faisait quelque action culturelle afin de protéger l'identité des Timorais. Bien-sûr, nous allons vous montrer, l'armée aime le folklore, m'a-t-on dit, et elle le protège. Mais lorsque nos accompagnants/tournent le dos ou sommolent à l'ombre, on se rend compte que l'armée ne se préoccupe pas seulement de folklore et qu'elle a très vite, tout naturellement, la menace à portée de la main /militaires menaçant les villageois de leur revolver/

-nous n'en avions jamais moins de six -

Mais lorsque nos accompagnateurs ne sommolent pas - il y en a ce matin-là beaucoup plus de six - voilà ce qu'il arrive/ J'ai en effet demandé de filmer les rapports entre l'armée et la population. Le chef de la police militaire, en blanc, assume avec le commandant, à la fourragère, la mise-en-scène. On place les gens, on place des enfants, on amène des civils, près des militaires. Le commandant semble satisfait, le chef de la police me dit que je peux filmer.

[redacted]: Monsieur le Gouverneur, vous êtes né à Timor, je voudrais savoir ce que vous ressentez dans votre nouvelle peau d'Indonésien, est-ce que vous êtes mieux que si vous étiez indépendant, est-ce que vous avez le sentiment d'être un traitre à votre pays?

Guilherme Goncalves (gouverneur de Timor): Moi je suis satisfait de l'intégration dans l'Indonésie et d'accord avec ce qui se passe actuellement à Timor. Nous avons toujours trouvé l'aide du gouvernement indonésien et je voudrais qu'il se passe dans les autres provinces ce qui se passe ici.

Derrière lui, en civil, le colonel Max (?), chef des services secrets indonésiens. Et il est vrai que l'Indonésie dépense beaucoup à Timor pour donner un semblant d'économie dont les Portugais s'étaient peu souciés.

Voix (non identifié): ... pour l'irrigation, commencée l'année dernière, c'est-à-dire /Il y a/ presque 6 mois. Le budget pour ce projet est donné par le président lui-même. Chaque projet pour l'irrigation de 17 000 hectares de rizières.

On importe à grands frais des giroflées de Madagascar.

Voix (non identifiée): C'est un don du président gratuitement.

Les Indonésiens en mettent dans leur tabac, ce qui donne à la cigarette un goût de ragoût de mouton.

Voix (non identifiée): C'est un cadeau du Président de la République pour aider les populations d'ici.

Le président Suharto donne beaucoup et veut que ça se sache. C'est fait.

[illegible]: Vous ne seriez pas en train de faire du néo-colonialisme?

Motchar Mohtamad (ministre indonésien des affaires étrangères): Non, je ne pense pas. Nous avions un dilemme; si nous ne restaurions pas l'ordre, ces gens nous auraient accusés: vous regardez les amis timorais,-les amis indonésiens, pour nous, c'est la même chose,- en train de se tuer, et vous ne faites rien ! c'est aussi mauvais.

Il est en tout cas des détails insignifiants qui prouvent que l'armée indonésienne ne s'apprête pas à quitter Timor: c'est ainsi qu'on construit des mosquées dans des villages et qu'on agrandit celle de Dili, la capitale. Rien d'anormal en apparence, et pourtant il n'y a pas de musulmans à Timor. Seuls les soldats indonésiens le sont. Les catholiques, 20%, sont suspects. Les prêtres ont en effet beaucoup soutenu les nationalistes. Alors, on vous montre les églises restaurées, mais on ne vous dit pas que les prêtres ont été déplacés. 80% de la population en fait sont animistes. Une religion en contradiction avec le principe du Dieu unique de la morale indonésienne, et qui se pratique dans un dialecte qui échappe aux Indonésiens.

D'où une surveillance accrue de ces cérémonies venues du fond des âges. Ici, il s'agit d'une incantation à la mama, une déesse qui préside au regroupement des familles. C'est le seul signe évident de détresse que nous ayons perçu et qui semble avoir échappé à nos accompagnateurs.

Il semble aujourd'hui rester une dizaine de milliers de soldats indonésiens, dont les officiers assument les responsabilités civiles à tous les niveaux; L'Assemblée Timoraise, élue,ou désignée, n'ayant à peu près comme droit que la fixation des horaires des marchés. C'est donc au Commandant de l'armée que j'ai demandé la permission de filmer une leçon de gymnastique dans la cour d'une école,à Dili. Le lendemain, il m'avait réuni 3 000 enfants, en uniforme, sur la place du gouvernement.

Dans le groupe d'enfants, un certain nombre semble en deuil, suffisamment nombreux pour que je pose la question.

Mariano de Timor
Marim Lopes da Cruz(ministre de l'information): Non, il n'y en a pas beaucoup, pas beaucoup d'enfants sont ... autrement dit ... il y en a quelques uns, mais cela ne veut pas dire que c'est à cause de la guerre que leur père est mort.

Il y a toujours des civils qui vivent dans la montagne parce qu'ils ont peur de redescendre ici? Que faites-vous pour résoudre ce problème?

M.Lopes da Cruz: Le gouvernement essaie de faire pour le mieux. Il envoie des membres d'une famille déjà descendus, dans la montagne, pour expliquer aux autres la réalité de la situation. Et beaucoup d'entre eux, après avoir reçu ces explications, descendent à leur tour, afin de profiter de la nouvelle vie qu'on leur offre.

Le système indonésien est simple et a fait ses preuves. Il s'agit de regrouper les populations dans de nouveaux villages au bord des routes de la vallée, sous le prétexte de mieux leur distribuer l'éducation et la nourriture, les soins médicaux. Il y a ainsi 150 villages bâtis sur le même type dans les endroits déboisés qui rappellent étrangement les cités noires d'Afrique du Sud. Pour quitter ces villages, pour se déplacer, chacun doit demander une autorisation à l'armée, autorisation qui est accordée si la famille demeure au village, otage en quelque sorte, mais qui est la

plupart du temps refusée. On ne se déplace pas à Timor. En un an, l'armée a construit elle-même plus de 300 km de routes en pleine montagne, routes stratégiques au long desquelles sont alignées ces baraques.

[redacted]: Pourquoi avez-vous fait une route ici?

M.Lopes da Cruz: Pour faciliter, donner /rendre/ la communication plus facile. Et notre gouvernement .... plus facile aussi l'éducation. Et aussi c'est pour attirer l'attentiondes bourgs isolés, pour vivre ensemble ici.

Sous-entendu, pour mieux les contrôler.

Pourquoi ne pas confier ce travail aux Timorais, ai-je demandé au Commandant du Génie? Cela leur assurerait du travail, un revenu?

Réponse: "cela coûterait trop cher".

Dans un instant, nos accompagnateurs vont se laisser piéger. Ici est la vitrine de l'effort indonésien. C'est là que descendent les ambassadeurs en visite et la plupart des rares journalistes invités à séjourner ici, deux ou trois jours. Les rues y sont bitumées et les Indonésiens rappellent avec fierté que les Portugais ne leur ont laissé que 29 km de mauvaises pistes.

Les programmes de télévision en couleur,procédé SECAM s'il vous plait, arrivent de Djakarta par satellite. On peut se demander l'impact des publicités de lessive et de viande congelée, ou celui de séries américaines non doublées et non sous-titrées dans un pays où la misère est le lot quotidien, et où la terre est si peu fertile qu'elle en est réduite à ses os , et à ses cendres.

Dili n'est ni à feu ni à sang. On s'y ennuie comme dans un bourg de province; mais les commerçants chinois y sont revenus, signe incontestable de l'inexistence d'un risque quelconque. Les militaires en permission, les fonctionnaires indonésiens s'y distraient comme ils le peuvent sous les affiches de recrutement? Car l'Indonésie recrute. Deux bataillons timorais sont déjà à l'entrainement après une sélection physique assez tolérante, comme on peut en juger.

Il reste 200 Portugais à Timor. Ils rentreraient bien à Lisbonne mais ils n'ont pas

d'argent. Alors ils travaillent pour les Indonésiens, il faut bien vivre. La police s'en méfie, on ne sait jamais, on n'a pas voulu que j'en interviewe. Aucun intérêt, m'a-t-on dit, ils ont la nostalgie de la colonie, et ils boivent.

Alors j'ai demandé, qu'est-ce que je peux filmer d'intéressant à Dili?

Poer Mono: Levez-vous à 5 heures, m'a-t-on dit, et regardez. Demain matin, toute la ville va faire du jogging.

Et c'était vrai. On voit très bien que tous ces gens, y compris le vice-gouverneur que vous avez reconnus, ont l'habitude de se lever à 5 heures pour faire le jogging. Il parait qu'un commandant de l'armée en veut même à F.R.3 de l'avoir fait lever si tôt avec la compagnie.

[redacted]: Est-ce que le fait d'intégrer Timor n'est pas un vieux rêve indonésien?

Motchar [redacted] K. Naatmajam: Non, ça n'a jamais été notre souhait d'intégrer Timor.

Voilà la réalité de Timor. Elle est beaucoup plus grave que s'il y avait réellement 200 000 morts. Seulement, les Timorais ne sont ni les les victimes du Monde Libre menacées par l'hégémonie soviétique, ni celles du Monde Socialiste menacées par les idées impérialistes. Alors elles peuvent demeurer en paix dans leur goulag.

F I N